

FOLIO JUNIOR

Claude Roy

DÉSIRÉ BIENVENU

“ Si nous faisons
le tour du monde ? ”



Tout le monde aimait tante Céline.

Tout le monde l'aimait tellement que tante Céline était très malheureuse.

Tous les gens qui l'aimaient voulaient faire le bonheur de tante Céline.

Sa gouvernante Marie voulait le bien de tante Céline. Quand celle-ci disait que pour le déjeuner elle aimerait bien manger une andouillette avec des lentilles, Marie disait que c'était beaucoup trop lourd et elle lui préparait un filet de sole sans sel avec des pommes vapeur sans beurre.

Lorsque tante Céline avait envie d'aller se promener au parc, sa nièce Clarisse le lui défendait parce que le temps était humide et

elle l'emmenait s'ennuyer au Musée archéologique.

Lorsque tante Céline voulait aller faire des achats aux Nouvelles Galeries, ce qui l'amusa beaucoup, sa nièce Clarine décidait qu'elle allait faire les courses de sa tante afin que celle-ci ne se fatigue pas et elle la laissait à la maison avec un triste pot de tisane.

Lorsque tante Céline voulait aller prendre le thé avec son amie Mme Arnaud à la pâtisserie du Mail, sa nièce Clara décidait pour elle qu'il ne faisait pas assez beau temps pour sortir et lui apportait elle-même des gâteaux afin qu'elle prenne son thé à la maison en regardant la télévision.

C'était toujours la même chose. C'était la même chose avec le docteur Urbain, avec les voisins, les amis et les fournisseurs. Tout le monde aimait tellement tante Céline qu'elle ne pouvait jamais faire ce qui lui aurait donné du plaisir. Elle aurait aimé aller se promener dans le beau jardin de M. Petigrain, son voisin, mais, pour lui éviter la fatigue, M. et Mme Petigrain lui cueillaient des roses eux-mêmes et les lui apportaient en bouquet. Tante Céline aurait aimé

aller écouter *Carmen* au Grand Théâtre. Inflexible, le docteur Urbain ne voulait pas qu'elle sorte le soir, même si quelqu'un l'accompagnait.

Tante Céline était malheureuse mais, comme tout le monde l'aimait et qu'elle était très gentille, elle n'osait rien dire et elle faisait semblant d'être heureuse. Quand on lui demandait si elle était contente, elle répondait toujours : « oui ».

Toute sa vie elle avait dit oui à tous ceux qui parlaient plus fort qu'elle.

Elle avait dit oui à son père et à sa mère qui ne plaisaient pas. Elle aurait voulu étudier le piano et la musique. Ses parents avaient décidé qu'elle étudierait la couture et la broderie. Elle avait dit oui.

A vingt ans Céline aurait voulu épouser le fils Cassegrain, qui riait beaucoup et avait de belles moustaches. « Tu es trop jeune pour te marier », avaient dit ses parents. Elle avait dit oui. Le fils Cassegrain s'était marié avec une autre et Céline ne s'était jamais mariée.

Céline avait tellement pris l'habitude de penser *oui* qu'elle n'avait même plus besoin de dire oui : on le disait pour elle.

Cela durait depuis longtemps. Céline allait fêter ses soixante-quinze ans.

Les nièces et les neveux de tante Céline, ses amis, ses voisins, son docteur et sa gouvernante avaient décidé de faire une grande fête pour l'anniversaire de la vieille demoiselle.

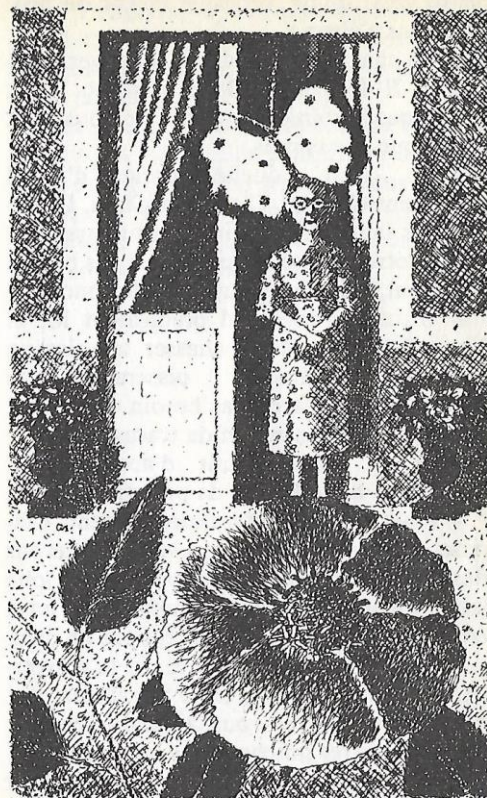
- Qu'est-ce qui vous ferait envie pour votre anniversaire ? lui demandait-on.

Elle répondait qu'elle n'avait besoin de rien. Il suffirait d'un gâteau. Avec soixante-quinze bougies ou avec sept bougies et demie, ou sans bougie du tout. Tante Céline était une personne modeste. Au fond d'elle-même, il y avait pourtant quelque chose dont tante Céline avait très envie. Elle n'osait pas en parler, parce qu'elle connaissait trop bien l'habitude qu'avaient ceux qui l'aimaient de vouloir son bien, donc de ne pas vouloir ce qui lui aurait fait plaisir.

Mais comme tout le monde insistait, qu'on voulait absolument savoir ce dont tante Céline avait envie, elle finit par céder.

- Ce qui me ferait plaisir, dit-elle, ce serait un chat qui me tiendrait compagnie.

A peine avait-elle dit ça, d'une toute



petite voix, qu'un véritable chœur de protestations s'éleva :

- Un chat, un chat ! disait la gouvernante Marie. Il fera des saletés partout. Vous n'avez pas besoin d'un chat, il ne vous donnerait que des ennuis.

- Un chat, quelle drôle d'idée ! s'écrièrent Clarisse, Clarine et Clara. Il griffera vos fauteuils, déchirera vos coussins et salira votre canapé. Vous n'avez pas besoin d'un chat, c'est beaucoup trop de soucis !

- Un chat, un chat ! prédisaient M. et Mme Petigrain. Il ira chasser les oiseaux dans notre jardin et il pissera sur nos salades. Vous n'avez pas besoin d'un chat, c'est une source sans fin de tracas.

Tout le monde était d'accord pour défendre à tante Céline de prendre un chat.

- Pour votre anniversaire, dirent Clarisse, Clarine et Clara, nous vous donnerons des aiguilles à tricoter neuves, de la jolie laine angora et un abonnement d'un an à *Madame Tricot*. Mais sûrement pas un chat.

- Pour votre anniversaire, dit la gouvernante Marie, je vous ferai un gâteau aux pommes, mais je ne vous laisserai sûrement pas faire entrer un chat dans la maison.

- Pour votre anniversaire, dirent M. et

Mme Petigrain, nous vous donnerons un grand saladier de fraises, mais nous ne laisserons sûrement pas un chat voyouter dans notre jardin.

Tante Céline ne disait rien, mais elle n'en pensait pas moins. Elle pensait que c'est une drôle de vie, la vie où les gens vous aiment tant qu'ils veulent absolument faire votre bonheur d'une façon qui ne vous donne absolument aucun bonheur.